

**Éloge funèbre prononcé par M. J. Berthet,
doyen de la Faculté de Médecine,
à l'occasion du décès du Professeur Paul Guns,
Professeur émérite à la Faculté de Médecine (13/1/1972)**

Depuis quelques temps déjà nous avons appris que l'état de santé du Professeur Guns s'aggravait, et quelques-uns d'entre nous ont su, il y a peu, que la fin approchait inéluctablement. Même si nous avons ainsi pu participer à l'inévitable issue, fut-ce seulement par une prière fervente ou une pensée émue, nous n'en sommes pas moins surpris aujourd'hui par la perte que nous subissons. Devant nos yeux flotte encore le dessin du sourire ironique et indulgent du Professeur Guns; nos oreilles résonnent de ses paroles concises et savoureuses. Nous évoquons avec émotion l'image d'un collègue qui, par sa personnalité et son œuvre, avait pris une place importante dans notre faculté, et qui, comme professeur, comme médecin et comme homme, s'était fait d'innombrables amis et admirateurs à l'intérieur et à l'extérieur de l'Université.

Le Professeur Guns est né le 29/XII/1898 à Ligne, près de Ath. Il termine ses humanités gréco-latines au Collège St-Augustin à Enghien en 1917. Immédiatement après la guerre, il entreprend les études de médecine à Louvain, où il est reçu docteur en 1924. Autant son origine rurale que sa modestie naturelle poussaient le Docteur Guns à pratiquer la médecine dans une petite agglomération du Hainaut. Mais un de ses maîtres, le Professeur Van den Wildenberg, avait noté ses qualités d'homme et de médecin, et il a voulu en faire son élève d'abord, son collaborateur ensuite. Le Docteur Guns écoute cet appel, et il devient assistant au service d'oto-rhino-laryngologie de l'hôpital Saint-Pierre. En 1928, il est nommé chef de clinique. Dès cet instant, il prend une large part dans le fonctionnement et les responsabilités du service. Le Professeur Van den Wildenberg exerçait ses activités principales à Anvers,

mais sa réputation attirait de nombreux malades à Louvain. Une lourde charge reposait donc sur les épaules du jeune Docteur Guns qui, infatigable travailleur, allait aussi à Anvers régulièrement pour assister son maître et développait à Louvain sa propre clientèle. Sa valeur professionnelle et son dévouement à l'Université sont consacrés en 1933 par une première nomination académique au titre de Maître de Conférences, suivie de celles de Chargé de Cours en 1940 et de Professeur Ordinaire en 1942.

Bien que le Professeur Guns n'ait pas pris part à l'enseignement de l'oto-rhino-laryngologie à l'école de médecine avant 1948, ces promotions académiques trouvaient leur première justification dans une activité d'enseignement et de service d'un type bien particulier : la phoniatrie. C'est dans ce domaine que le Professeur Guns a manifesté tout spécialement son originalité et sa clairvoyance, une détermination tenace, un grand talent d'organisateur et un inlassable dévouement. Trop modeste, trop habile peut-être pour se vanter du rôle qu'il jouait ou des objectifs qu'il visait, le Professeur Guns a longtemps poursuivi une activité qui paraissait marginale à beaucoup de ses collègues, mais dont l'importance a éclaté avec évidence depuis la création du centre d'audio-phonologie à l'école de santé publique en mars 1968.

Dans sa première orientation, la phoniatrie s'intéressait essentiellement aux très graves déficiences de la parole, et notamment à la rééducation des laryngectomisés. Si des médecins allemands s'étaient déjà intéressés à la question depuis la première guerre mondiale, il a fallu 1945 ou plus tard pour que s'organisent systématiquement des enseignements et des traitements phoniatriques dans les pays latins. On mesure ainsi le rôle de précurseur qu'a joué notre éminent collègue, puisqu'il était chargé par Monseigneur Ladeuze, dès 1934, d'un enseignement de la phoniatrie et de l'organisation de la rééducation des laryngectomisés. Peut-on mesurer la patience et le talent qu'il fallait, en ces temps héroïques, pour mener ce travail à bien? Faut-il souligner aussi que l'énergie nécessaire à cette tâche ne pouvait se trouver que dans la compassion du médecin pour ces amputés du larynx?

Au cours des années, l'intérêt du Professeur Guns s'est porté vers des aspects de plus en plus larges de la pathologie de la parole et de la rééducation des déficiences auditives. Malgré ses lourdes charges de médecin et d'enseignant à Louvain, il accepte la nomination de professeur à l'école supérieure Marie Haps en 1960. Par une fructueuse collaboration entre cette école et l'université, collaboration dont le Docteur Guns était le pivot, il devient le principal coordinateur de l'enseignement de la logopédie dans notre pays. Lors de la construction de l'École de Santé Publique à Woluwe-Saint-Lambert, il saisit l'occasion de parachever cette action. Grâce à de patientes et habiles négociations avec l'Université et le Fonds National de Récupération Sociale des Handicapés, il parvient à mettre sur pied un magnifique service d'audio-phonologie qui sert à la fois de centre de traitement et d'enseignement pratique. L'Université reconnaît si bien les mérites de l'auteur, qu'elle décide de donner à ce service le nom de « centre Professeur Paul Guns ».

Le Professeur Guns était légitimement fier de cette œuvre, à laquelle il est resté très attaché jusqu'à la fin de sa vie. Lors de son accession à l'éméritat en 1969, il a été heureux que l'Université décide de le maintenir dans ses

onctions de directeur du centre d'audio-phonologie. D'ailleurs, l'Université aurait-elle pu trouver un admirateur plus compétent, prévoyant et ordonné ?

Le Professeur Guns avait trop le sens des vraies valeurs pour attacher beaucoup d'importance aux nombreuses distinctions honorifiques qu'il avait méritées. Il ne se vantait pas non plus de ses participations à plus d'une douzaine de sociétés savantes dont il était membre actif et apprécié. Mais je crois ne pas trahir la modestie du défunt en citant une distinction qui est bien dans la ligne de son œuvre : il était le fondateur de la Societas Logopedica Latina dont il présida le premier congrès en 1966. La fierté du Professeur Guns trouvait ici aussi son origine dans la conviction d'avoir fait une œuvre utile à la diffusion de la logopédie.

Même sans la remarquable réalisation du centre d'audio-phonologie, le Professeur Guns aurait largement mérité d'être cité parmi les meilleurs de notre faculté. Par sa vivacité d'esprit et sa mémoire exceptionnelle, il était devenu très tôt un médecin érudit. Son travail acharné l'avait enrichi d'une expérience clinique dont il faisait usage avec finesse et bon sens. Servi par une grande habileté manuelle et une intuition clinique aiguisée, il était un chirurgien réputé, à la décision et au geste rapides et précis. Ces qualités, il les a mises entièrement au service de ses malades, de ses étudiants et de ses collaborateurs. C'était sans doute un Maître assez exigeant, mais il savait aussi limiter avec bon sens l'extension de son enseignement au futur généraliste. Et sa sévérité à l'égard de ses assistants ne faisait que traduire son souci d'en faire des médecins compétents et cachait une sollicitude très paternelle à leur égard.

* * *

Au-delà du professeur il y avait l'époux, le père de famille, le chrétien : en un mot, l'homme. Un homme quelque peu secret, qui ne se livrait pas facilement, mais que des témoins privilégiés nous permettent de faire revivre ici devant vous.

Pour ce faire, il nous fait remonter un instant le cours du temps, car le défunt non seulement fut marqué par ses origines comme l'est tout être humain, mais il avait gardé l'amour de son terroir, et le culte de ses parents. Et s'il évoquait si volontiers ces premières attaches, c'est qu'il se savait redevable à tout un passé, et qu'il se sentait encore en harmonie intérieure avec tout un patrimoine ancestral.

Né dans le pays d'Ath, au sein d'une famille profondément chrétienne, il était le plus jeune de quatre fils dont deux devinrent prêtres. Il était d'une génération qui, surtout en milieu rural, connut encore un genre de vie simple, frugal, presque austère ; il avait reçu une éducation où l'accent portait sur l'obéissance aux parents et aux maîtres, sur l'effort à fournir, sur la volonté à exercer. Beaucoup plus tard encore, le professeur aimera se reporter au temps de sa jeunesse studieuse. Il rappelait volontiers, avec le souvenir de ses parents, ses années de collège à Enghien d'où émergeait la figure des nombreux prêtres qu'il y avait connus et admirés, et ses études de médecine, qui avaient été contrariées par les événements de 14-18, mais qu'il avait menées obstinément à bonne fin.

De tout cela, il avait emporté d'abord le culte de l'effort et du devoir. Sa morale était, si l'on ose dire, volontariste, et le devoir se présentait à ses yeux comme une chose essentiellement indiscutable; il s'en faisait une idée très stricte et presque intransigeante. De là sa ponctualité dans l'exercice de ses obligations professionnelles; de là aussi la haute idée qu'il avait de son devoir d'époux et de ses obligations de père de famille; de là encore sa véritable aversion pour les demi-mesures, pour les faux-fuyants, pour les compromis; il n'aimait dans aucun domaine ce qui fut appelé par quelqu'un « la politique des yeux mi-clos ». Il est vrai que le même souci de netteté et de perfection le rendait parfois impatient; il était très exigeant pour les autres, ses étudiants, ses collaborateurs de l'Hôpital, son épouse et ses enfants, mais il le pouvait, car il était d'abord très exigeant pour lui-même, selon le mot d'un écrivain français transposant audacieusement une maxime connue « *sévérité bien ordonnée commence par soi-même* ». Et s'il pouvait réagir avec vivacité, il était incapable de rancune.

Atavisme et formation lui avaient aussi inculqué un jugement solide, nuancé d'une rare prudence, une prudence que les vicissitudes et les épreuves de la vie n'avaient fait que renforcer. Le Professeur Guns croyait aux vertus du devoir fidèlement accompli et du travail bien fait; pour le reste, assez souvent un aimable scepticisme amenait sur ses lèvres un fin sourire. Il se méfiait de toute affirmation non contrôlée, de toute science livresque ou simplement trop théorique. Il se méfiait plus encore des palabres et des paroles grandiloquentes. Il portait un regard critique sur les hommes, attentif à démonter leurs vrais mobiles, et sa longue expérience des mortels l'avait laissé sans illusion sur la faiblesse humaine. Enfin, disons-le, il était étranger au prurit de l'innovation et répugnait d'instinct à toute aventure. Cela ne l'empêcha pas d'être efficace et même novateur, puisque, dans la mise sur pieds des études de logopédie il fut, nous l'avons dit, non seulement un organisateur avisé, mais aussi un vrai pionnier. Toutefois, ici aussi sa méthode de travail comportait une grande dose de circonspection; il ne confiait ses projets qu'à bon escient, il était particulièrement taiseux sur la tactique qu'il comptait suivre. Mais ce n'était là, après tout, qu'une expression parmi d'autres de cette discrétion qu'il pratiquait comme médecin, de la prudence et du bon sens qu'il tenait de sa première éducation.

Le souci de se mettre au service d'autrui, que le Professeur Guns voyait comme un devoir et qui se lit si bien dans sa carrière médicale et académique, explique sans doute qu'il avait assumé depuis 1932 la fonction de vice-consul du Portugal. Le hasard d'une rencontre, celle d'un assistant portugais, lui fait découvrir qu'il peut rendre service à la colonie portugaise locale en servant pour elle de relais entre Louvain et le consulat d'Anvers. Cette fonction aussi, il l'a remplie avec générosité et efficacité.

Ce fut encore sa haute conception de la loyauté et de la fidélité qui, pendant la guerre, lui inspira une attitude noblement patriotique; en œuvrant, avec sa femme, dans les Services de renseignement et d'action alors qu'il avait la charge de sept jeunes enfants, il donna la pleine mesure de son sens du devoir.

Enfin, tout comme le devoir moral, la vérité religieuse se présentait au défunt sous les traits de l'impératif le plus catégorique. A ses yeux, le message

évangélique tel qu'il retentit dans l'Église était même par excellence la chose qui ne se discute pas et qu'on ne met pas en question. Comme pour l'Apôtre Paul, la foi fut pour lui « obéissance », soumission de l'esprit. Et à cet hommage de l'intelligence à la règle de foi, il joignait un attachement du cœur aux formes concrètes de la religion telles qu'il les avait aimées depuis son enfance.

* * *

Au cours de l'an dernier, la récurrence d'un mal antérieur se manifesta, et le malade allait donner à ses proches et à ses amis un suprême exemple de courage et de foi chrétienne. Cet homme sage, riche d'une si grande expérience médicale, fut rapidement sans illusions sur la gravité de son état. Aussi demanda-t-il, au cours de l'été dernier, l'Onction des Malades qu'il reçut donc en pleine conscience et en participant intensément à une célébration qu'il avait en quelque sorte préparée lui-même. Au cours de ces longs mois, la pensée de la mort par moments le troublait, mais rapidement il reprenait le dessus, et il lutta jusqu'au bout avec une incroyable énergie.

Il est assez rare qu'un homme soit appelé à rester confronté si longtemps avec la mort; ce fut là, véritablement, la forme d'oblation qui lui fut demandée, et sa résignation fut un admirable exemple de courage et de foi. Précieuse atténuation de ses souffrances : le cher malade fut soigné chez lui, de la manière qu'il souhaitait, soutenu par l'affection de ses enfants, entouré de soins et comblé de prévenances par une épouse dont la force d'âme et le dévouement furent sans pareil.

L'agonie du malade fut longue mais sereine. Dernier geste expressif de sa foi au Christ; il tenait en main une croix qui avait accompagné son frère jésuite dans ses innombrables pérégrinations de prédicateur. Sa mort fut douce et paisible.

* * *

S'il fallait ramener à un seul trait dominant la physionomie intellectuelle et morale du défunt, c'est peut-être le mot de solidité ou de robustesse qui s'imposerait. Solidité des connaissances, sûreté du geste chirurgical, rigueur déontologique, santé morale, foi robuste : toutes ces composantes de sa personnalité ont entre elles une parenté profonde. Aussi mesurons-nous douloureusement la perte que nous faisons, tout en étant sûrs que pareil exemple a déjà produit et produira encore des fruits abondants.

* * *

La reconnaissance de l'Université et de sa Faculté de Médecine est acquise à jamais au Professeur Guns; c'est au nom de ces Institutions et plus particulièrement des collègues du disparu, de ses anciens assistants et étudiants, que je présente à Madame Guns et à sa famille l'assurance d'une sympathie attristée et très cordiale.